

Le Journal des Arts

5,90 €
UN VENDREDI SUR DEUX
N°608
DU 31 MARS
AU 13 AVRIL 2023

ANNE
ESCHAPASSE
REJOINT
UN GRAND
MUSÉE CANADIEN

PORTRAIT PAGE 6



LA NOUVELLE EXPÉRIENCE DE L'ATELIER-MUSÉE ANTOINE BOURDELLE

La Ville de Paris a réveillé l'atelier du sculpteur et réagencé avec succès le parcours permanent, portant ainsi un autre regard sur les créations d'un artiste que l'on ne peut réduire à sa statuaire. **PAGE 11**

LES MUSÉES DE MULHOUSE PRIVÉS DE SERVICES CENTRAUX ?

L'association qui mutualise les services de comptabilité, d'inventaire, de communication de douze musées alsaciens est en liquidation judiciaire sans que l'on sache ce qu'il va advenir de ces services indispensables. **PAGE 8**

RESTITUTIONS : DES MUSÉES AMÉRICAINS SOUS PRESSION

Alors que l'Italie se félicite de l'accélération des retours d'œuvres antiques volées, acquises par des musées états-uniens, un rapport pointe notamment la situation critique du MET de New York à cet égard. **PAGE 4 ET 5**

LES FOIRES VRAIMENT SORTIES DU COVID-19

Que ce soient Tefaf Maastricht, Art Basel Hong Kong ou, en France, Drawing Now et le Salon du dessin, les foires de mars confirment la bonne santé du marché de l'art. **PAGES 28 À 30**

ART PARIS UNE FOIRE TRÈS « MADE IN FRANCE »



Cécile Bart, *Mexicain#3* (détail), 2013, peinture glycérophallique sur Tergal « plein jour » sur châssis aluminium, 200 x 110 cm.
© C. Bart/Gilles Drouault, galerie/multiples.

Face à Paris+ par Art Basel qui accueille, à l'automne, un grand nombre de galeries internationales, le salon parisien se veut le promoteur des marchands et de la scène française, tout en offrant quelques échappées vers les pays du Sud.

PAGES 23, 24 ET 26

EXPO

Elliott Erwitt rétrospective



© Elliott Erwitt/Magnum Photos

23.03 2023
15.08 2023
MUSÉE MAILLOL

L 11205 - 608 - F: 5,90 €



Belgique et Luxembourg 6,50 € - Suisse 9,50 CHF - Canada 10,50 \$ can - Allemagne 7 € - Espagne et Italie 6,60 € - DOM 6,90 € - Maroc 70 MAD

EXPOSITIONS

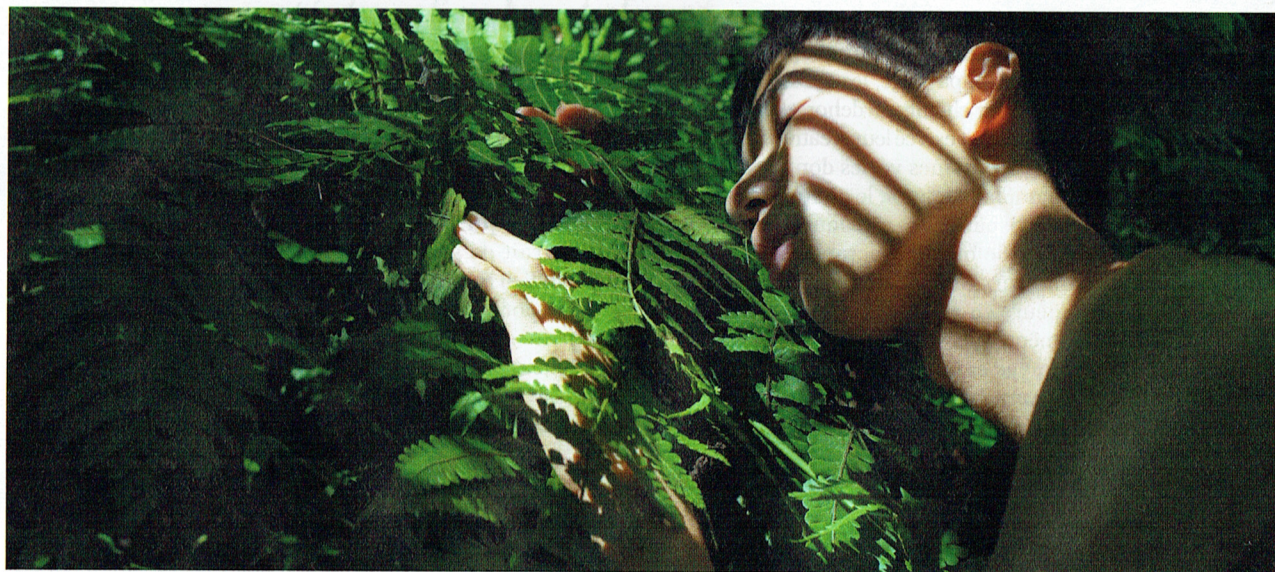
PAROLES DE FLEURS

« Devenir fleur », une exposition de saison qui s'impose à Nice, une ville réputée pour son carnaval fleuri

ART CONTEMPORAIN

Nice. Des fleurs ? Si vous voulez uniquement admirer leur beauté, un jardin botanique fera l'affaire. Mais si vous souhaitez suivre les différentes manières selon lesquelles les artistes appréhendent le monde végétal pour exprimer leurs préoccupations – qui sont également les nôtres –, mieux vaut visiter l'exposition « Devenir fleur » du Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice. Le plaisir visuel et sensoriel n'est évidemment pas absent de cette pertinente manifestation organisée par Hélène Guenin, directrice du lieu, et par Rébecca François, conservatrice au musée.

La première section « Être fleur » s'ouvre sur une salle consacrée à Marinette Cueco (née en 1934) pour qui des éléments végétaux, souvent minuscules, ramassés ou cueillis, tressés, tricotés ou noués, deviennent la matière constituante de sa production. Tout laisse à croire que la langue des plantes est son propre langage, en quelque sorte son langage naturel. Ailleurs, Gabriel Orozco (né en 1962) propose une œuvre d'une poésie infinie : des roseaux sur lesquels l'artiste a greffé des plumes d'oiseau, gommant ainsi toute distinction entre animal et végétal (*Roiseau* 6, 2022). Dans la partie « Jardin des



Zheng Bo, *Pteridophilia 1*, 2016, vidéo 4k, couleur, son, avec le soutien de TheCube Proect Space, Villa Vassiliev et Pernod Ricard Fellowship.
© Zheng Bo.

métamorphoses », une mini-île éphémère, réalisée par Nils Udo (né en 1937) avec des narcisses, forme une tache jaune posée sur la mer Baltique (*Mille Narcisses*, 1994).

Toutefois, le regard qui s'attarde, aidé par des textes pédagogiques d'une clarté exemplaire, découvre que pratiquement chaque œuvre évoque un enjeu essentiel : historique, anthropologique, sociologique ou politique. Pour les artistes, les fleurs sont des témoins qui partagent notre existence. Des témoins vivants, des êtres avec lesquels ils traitent d'égal à égal. Hybridations,

métamorphoses, le dialogue peut prendre des dimensions étonnantes comme ces étrointes d'une sensualité torride entre de beaux éphèbes et des arbres (Zheng Bo, *Pteridophilia 1*, 2016, voir ill.).

Témoins des catastrophes de ce monde

Cependant, le plus souvent, les œuvres évoquent des situations nettement moins idylliques. Ainsi, dans la section « Botanique du pouvoir », l'artiste turque Fatma Bucak (née en 1984) fait voyager, à l'aide d'un réseau quasi clandestin, la

rose de Damas, disparue en Syrie depuis la guerre. Ici, greffée sur des rosiers locaux, elle retrouve une vie, mais bien loin de ses origines (*Damascus Rose*, 2016-2022). Laurence Aëgerter (née en 1972) invite des habitants d'une ville des Pays-Bas à déposer des plantes sur des photographies qui représentent différentes catastrophes, une manière thérapeutique de guérir des blessures ouvertes (*Plantes curatives pour paysages blessés*, 2015). Plus dramatiques encore : les photographes réalisés par Anaïs Tondeur (née en 1985), composés

d'empreintes de plantes, collectées par des scientifiques aux environs de Tchernobyl (*Tchernobyl Herbarium*, 2011-2023). Ces images sont obtenues par la lumière mais aussi par la radioactivité contenue dans les corps des plantes et qui irradie les images. Ces vanités à l'ère atomique annoncent-elles d'autres catastrophes à venir en Ukraine ?

● ITZHAK GOLDBERG, ENVOYÉ À NICE

DEVENIR FLEUR, jusqu'au 30 avril, Musée d'art moderne et d'art contemporain, Mamac, place Yves-Klein, 06364 Nice.